

## LE DÉSESPOIR TUE LE MONSTRE

Waterloo, un trou perdu et désolant. Quelques années plus tôt, cette ville avait eu de grands succès et un essor en popularité. Depuis, tous ceux qui y habitent étaient fous. Parmi ces malheureux habitants, y demeuraient la famille Pelletier, qui peinaient à se nourrir. Cependant, ce n'était pas une famille conventionnelle. En effet, il ne restait de cette lignée que monsieur Pelletier et ses trois garçons, Joseph, le plus jeune, Anthony ainsi qu'Hugo, l'aîné de la famille. La femme de Monsieur Pelletier s'était fait emporter par une vague de toux persistante et ce dernier n'eut point le courage de se remarier après cette perte douloureuse. Depuis, cet homme, brisé et perdu dans sa tristesse, avait lui-même attrapé la maladie. Or, les soins nécessaires revenaient trop chers. Donc, les trois frères se mirent à travailler plus que tout esclaves pour amasser les fonds suffisants. Hugo, étant l'aîné, prit la relève, s'occupant de la majorité des tâches. Ses journées étaient simples. Il se levait, s'occupait de la ferme et revenait le soir afin de nourrir ses frères.

Malheureusement, même à trois hommes, l'argent leur manquait et la santé de leur père ne faisait qu'empirer. Donc, dans un acte désespéré, Hugo se mit à pêcher la nuit, en espérant que Dieu soit avec lui. Il savait que cela était dangereux, il avait entendue les histoires d'un monstre qui rodait dans le lac. Pourtant, il n'y croyait point.

Cela faisait déjà quelques nuits qu'il restait réveillé à pêcher, seul, les pieds dans le sable pollué face à l'étendue d'eau d'un vert qui lui levait le cœur. Parfois, des choses

étranges se produisaient. Il percevait des sons inhabituels et les vagues étaient plus agitées. Cependant, le jeune homme n’y prêtait pas attention.

Aujourd’hui, c’était une journée banale. Après avoir travaillé sans repos dans les champs, le jeune homme se rendit au bord du lac, peu après le coucher du soleil, qui reflétait sa couleur dorée sur les eaux vertes, un contraste de couleur qui faisait penser à du vomit. Toutefois, les vents étaient plus frisquets, plus forts, comme un avertissement. Hugo, ayant ressenti le froid, enfila son débardeur jaune, celui que sa mère lui avait crocheté avant sa mort. Ensuite, ce dernier prépara son matériel de pêche. Sa canne et sa dague, l’outil lui servait à vider le poisson. Soudainement, lorsqu’il plaça ses choses dans son petit voilier, un bruissement retentit, mais trop vivant pour simplement être le vent. Le jeune tourna la tête curieusement, essayant de trouver l’origine du son.

«Un chat doit jouer dans un buisson», conclut Hugo, sa voix sonna dans le silence de la nuit

Finalement, lorsqu’il arriva sur l’eau, il sortit sa canne à pêche et la jeta à l’eau. L’atmosphère était tranquille. La lune offrait une douce lumière, pure et relaxante, qui le calma. L’eau était tout aussi apaisante, comme si elle le suppliait de baisser sa garde, de se laisser bercer dans la vulnérabilité. Puis, c’est exactement ce qu’Hugo fit. Par conséquent, du moment que le pêcheur se mit à somnoler, une chose apparut au loin. D’un bond, le pauvre se raidit, comme un piquet planté dans la terre, pensant qu’un poisson avait attrapé sa ligne. Malheureusement, ce ne fut point le cas, sa

canne était immobile dans ses mains. Pourtant, l'intensité des vagues augmenta, suscitant la confusion chez l'homme.

«Ô Dieu, qu'est-ce que cette moquerie? Vous savez bien que je peine à me tenir debout. L'énergie me manque pour tolérer vos plaisanteries», se plaignit le jeune. Seulement, les clapotis se manifestèrent encore, cette fois-ci, plus prononcés, comme une demande. Puis, un gémissement étouffé, d'une créature jamais vue dans la Bible. Ce bruit provoqua un frisson dans le dos du jeune. Alors qu'il se pinçait dans avec l'espoir de se réveiller de se cauchemar, il vit quelque chose d'encore plus mortifiant qu'un simple son. Une chose quelconque s'approchait de son voilier de façon désespéré, elle tendit son bras pour attraper le bateau d'Hugo. Une sueur froide descendit de son front et ses jambes se mirent à trembler, comme si il tentait de trouver la force de s'enfuir. Quant à son coeur, il palpait, prêt à sortir de sa poitrine pour courir lui-même. En revanche, ce qui a vraiment déclenché une terreur invraisemblable c'est quand la créature lui attrapa la cheville.

«Suffit! Restez où vous êtes, incarnation de Satan!»

Puis, tout mourut. Un silence inquiétant engloba le lac. Lorsqu'Hugo reprit ses esprits, il ne vit que du rouge. Tout ses instruments de pêche étaient tachés d'un liquide visqueux et gluant. Enfin, ses yeux atterrirent sur le pont de son voilier où une femme y était couchée mollement, ses pupilles dilatées, avec la dague d'Hugo dans l'estomac.

*Il avait tué quelqu'un.*

Pourtant, sa première réaction fut de sortir sa dague de l'estomac de sa victime, seulement pour la replonger afin de séparer la peau des organes. Après tout, le marché d'organe était très lucratif, la somme devait donc être assés grande pour guérir son père.